

# FOCUS

# JEAN ET JOSEPH

# SOUPRE

## TANDEM D'ARCHITECTES BAYONNAIS



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
HISTO  
IRE

## **Chers Bayonnais, chers visiteurs,**

Dans ce nouveau Focus de la collection Ville d'art et d'histoire, je vous invite à découvrir l'œuvre majeure de deux architectes bayonnais du XX<sup>e</sup> siècle, Jean et Joseph Soupre. Auteurs de nombreux édifices de la ville, ils ont marqué l'urbanisation bayonnaise par leur architecture d'une grande variété de styles, exécutée avec une soigneuse justesse.

Longtemps malmenées, les architectures du XX<sup>e</sup> siècle ont parfois été dénaturées par manque de conscience de leur valeur patrimoniale. Les bâtiments signés Jean et Joseph Soupre n'ont pas entièrement échappé à la règle. Pourtant, depuis quelques années, des actions sont entreprises pour la protection et la considération de ce patrimoine récent qui a révélé sa valeur et remis à l'honneur la qualité et le savoir-faire de ses concepteurs.

Je souhaite que ce nouveau Focus vous accompagne dans la redécouverte de ces architectures qui jalonnent notre quotidien et rende à cette famille d'architectes bayonnais, encore à l'œuvre aujourd'hui, la reconnaissance qu'elle mérite.

### **Jean-René Etchegaray**

Maire de Bayonne

Président de la Communauté d'agglomération Pays Basque

## **Baionar maiteak, bisitari maiteak,**

Arte eta historia hiria bildumako Focus berri honetan, Jean eta Joseph Soupre, XX. mendeko bi baionar arkitektuen obra nagusia ezagutzera gomitatzen zaituztet. Hiriko eraikin ugari sortu dituzte eta, xuxentasun gurbil batekin, Baionako hirigintza markatu dute estilo desberdin andana bat landuz.

Luzaz gaizki trataturik, XX. mendeko arkitekturak, batzuetan, desitxuratuak izan dira, ez baitzen jendea ohartzen ondare mailan zuten balioaz. Hala gertatu da Jean eta Joseph Souprek sortu eraikin batzuekin. Alta, badu zenbait urte orain ekintza batzuk eramanak direla, haren balioa agertuz, bere sortzaileen kalitatea eta trebezia argira ekarri duen iragan hurbileko ondarea babesteko eta sendotzeko.

Gogoko nuke Focus hau lagungarria izan dezazuen gure eguneroko bizian inguratzen gaituzten arkitektura hauen garrantziaz ohartzeko, eta gaur egun oraindik lanean jarduten duen baionar arkitekto familia honi zor zaion ikustatea adierazteko.

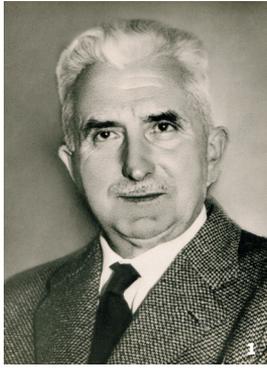
### **Jean-René Etchegaray**

Baionako Auzapeza

Euskal Hirigune Elkargoko Lehendakaria

#### **Crédits couverture**

Aquarelle de Joseph Soupre représentant  
une vue de Bayonne © Fonds personnel  
de François Soupre



Avez-vous déjà remarqué au n° 2 rue du 49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, le drôle d'ascenseur dissimulé derrière les grilles de l'immeuble ? Au cœur de cet édifice aux lignes Art déco, vous pouvez apercevoir, disposé au fond de la cour, l'un des premiers monte-charges à voitures. Un ascenseur à automobiles, premier du genre à Bayonne ! Il permettait aux résidents de l'immeuble « le Perroquet », de descendre leurs véhicules dans le parking souterrain, véritablement novateur en 1929. Mais connaissez-vous l'architecte à l'initiative de cette étonnante performance ?

Au détour des nombreuses et fastes villas construites au début du XX<sup>e</sup> siècle sur les allées Paulmy, vous avez certainement remarqué la grande bâtisse disposée à l'angle de l'avenue de la Légion Tchèque nommée « Arri Gorri ». Mais savez-vous que cette élégante maison néo-basque est due au même concepteur que l'immeuble « le Perroquet » ?

Ces deux édifices, comme une centaine d'autres bâtiments à Bayonne, sont attribués aux architectes Jean et Joseph Soupre. Créateurs du plus ancien cabinet d'architecture de la ville – 95 ans d'existence en 2018 –, ces deux frères ont marqué Bayonne de leur savoir-faire.

Si leurs archives ont malheureusement disparu, suite à un incendie dans les combles de leur agence, les traces de leur œuvre perdurent et la troisième génération d'architecte Soupre, encore active aujourd'hui, continue de contribuer au dessein de Bayonne.



**1. Jean Soupre**

© Fonds personnel de François Soupre

**2. Joseph Soupre**

© Fonds personnel de François Soupre

**3. Villa Arri Gorri** © T. Tauziat

# JEAN ET JOSEPH SOUPRE

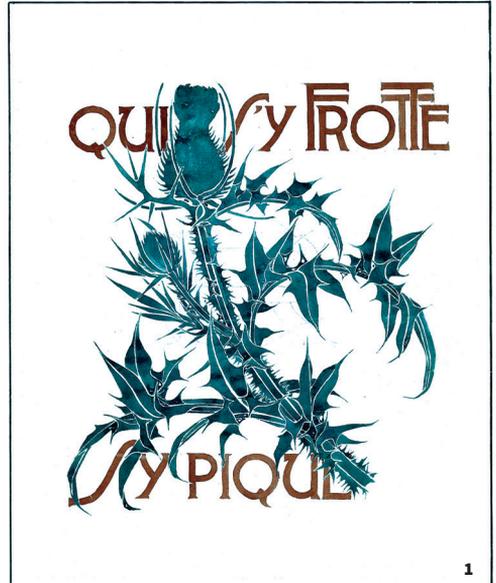
## UN TANDEM ÉTONNANT

Jean et Joseph Soupre sont frères jumeaux, nés à Bayonne le 27 mars 1894, fils cadets de Pierre Elysée Samuel Soupre, pharmacien bayonnais établi rue Pannecau. Les frères mènent une scolarité réussie au Pays Basque et montrent un intérêt commun pour les disciplines artistiques qu'ils pratiquent à l'École municipale de Dessin et de Peinture de Bayonne, dans l'atelier de M. Pascau<sup>1</sup>.

Lauréats de l'École des Beaux-arts de Paris, Jean et Joseph embrassent ensemble des études d'architecture en 1913. Ils sont interrompus dans leur parcours par la Grande Guerre et leur mobilisation au cours de ce conflit.

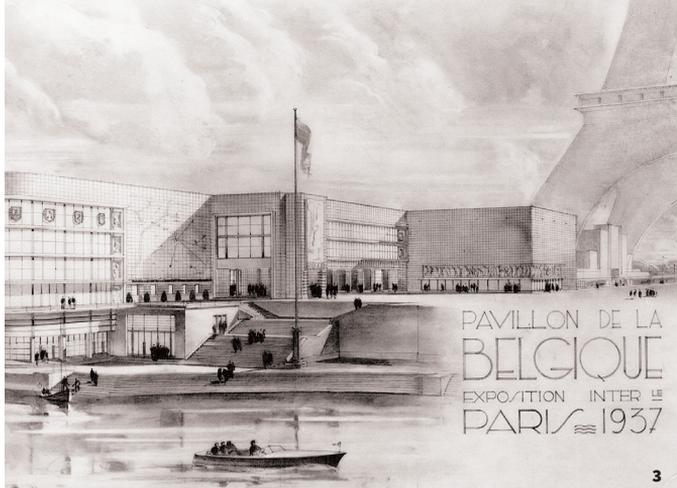
### « QUI S'Y FROTTE, S'Y PIQUE ! »

Mobilisé en octobre 1914, Joseph Soupre est sergent observateur dans l'aviation. Il passe, sur sa demande, du Service auxiliaire au Service armé. Il reçoit la médaille du combattant et continue après l'Armistice au Service géographique de l'Armée de Paris jusqu'en 1919, où il est démobilisé. Membre de l'escadrille SPA 38 dont la devise est « Qui s'y frotte, s'y pique ! », Joseph n'a jamais délaissé ses crayons. Esquisses d'insignes, croquis de soldats ou de « machines volantes », il cultive son imagination et sa créativité durant ces sombres années.



Durant leurs études, les deux frères se forment dans les ateliers des architectes Eugène Chiffot (1872-1956) et Pierre André (1860-1930), tous deux récompensés du grand Prix de Rome. Une fois diplômés – le 7 juin 1922 pour Jean et le 27 février 1923 pour Joseph – ils s'associent et créent une agence commune « J. & J. Soupre architectes ». Éloignés géographiquement par leurs choix de vie, ils divisent l'agence en deux ateliers. Un premier cabinet, situé à Paris, est dirigé par Joseph alors que le cabinet situé à Bayonne est mené par Jean. Entre inspirations régionales, parisiennes et ambitions professionnelles, les frères se construisent une écriture architecturale à partir de nombreuses influences. Dans les années 1930, Joseph part vivre quelques mois en Martinique, où il produit de nombreux projets estampillés J. & J. Soupre. La double implantation de l'agence et la multiplicité des courants architecturaux dont se sont imprégnés les frères Soupre leur ont sûrement permis de briguer davantage de prestigieux concours ainsi que de multiples marchés dans de nombreuses régions de France métropolitaine et outremer !

<sup>1</sup> Eugène Pascau (1875-1944), Artiste peintre, élève de Léon Bonnat (1833-1922), Chevalier de la Légion d'Honneur, Directeur honoraire de l'École des Beaux-arts de Bayonne, Conservateur honoraire du Musée Bonnat (1908-1918).



## J. & J. SOUPRE, ARCHITECTES AMBITIEUX

En 1930, alors que se prépare l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937 à Paris, il est question de détruire le Palais du Trocadéro érigé en 1878. Finalement, le choix est fait de ne démolir que partiellement le Palais, et de « camoufler » le reste de l'architecture jugée disgracieuse. Un concours est lancé. L'agence J. & J. Soupre s'associe aux architectes Rousselot (1871-1954) et Deperthes (1896-1939) et reçoit une mention premier prix pour leur proposition. À leur projet est préféré celui que nous connaissons aujourd'hui, attribué aux architectes Carlu (1890-1976), Boileau (1878-1948) et Azéma (1888-1978).

Pourtant, cette mention premier prix permet aux architectes Soupre, Rousselot et Deperthes de s'associer aux architectes belges Celis, Van de Velde, Eggerick, Verwilghem et Schmitz pour l'exécution du Palais de la Belgique présenté à l'Exposition internationale de 1937. Cet édifice, aux lignes résolument modernes, est un parfait exemple de la justesse et de la qualité qui caractériseront l'architecture « J. & J. Soupre ».

La Seconde Guerre mondiale perturbe le fonctionnement de l'agence. Jean est rappelé sous les drapeaux alors que Joseph, père de six enfants, est dispensé. Durant ces quelques années, Joseph prend les rênes des deux cabinets de l'agence, jusqu'au retour de Jean à Bayonne après sa démobilisation en 1940. Progressivement, les personnalités des deux frères vont s'affirmer et se projeter sur des marchés différents. Effectivement, entre les bouleversements dus à la nécessité de reconstruire rapidement, au développement de nouvelles techniques constructives et aux réflexions sanitaires et culturelles dans la conception de l'habitat, les inspirations des deux frères se diversifient. Joseph se positionne comme architecte-urbaniste engagé dans la reconstruction et Jean s'investit dans différents syndicats et associations d'architectes du Pays Basque tout en répondant, en association avec des architectes locaux, à d'importants projets de grands ensembles d'habitations.

Après une vie de carrière commune, les deux frères décident de se séparer à l'aube du décès de Joseph. Finalement, c'est quelques mois après avoir pris cette décision que Joseph s'éteint, le 2 janvier 1960. Il est suivi de près par son frère Jean, qui meurt le 6 novembre 1961.

1. Qui s'y frotte s'y pique © Fonds personnel de François Soupre
2. Projet Rousselot, Soupre & Deperthes pour le « camouflage » du Trocadéro à Paris © Fonds personnel de François Soupre
3. Pavillon de la Belgique, Exposition internationale de Paris en 1937 © Fonds personnel de François Soupre

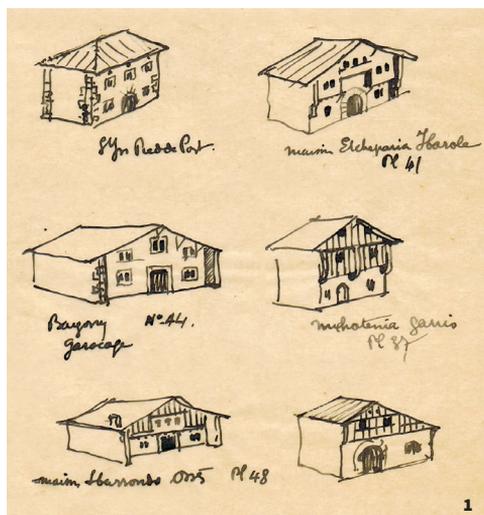
# INFLUENCES & INSPIRATIONS ARCHITECTURALES

Le XX<sup>e</sup> siècle est empreint de nombreux courants de pensée en architecture. Ces nouveaux langages architecturaux sont le produit d'une remise en cause des dogmes académiques dispensés jusqu'alors. Les architectes expérimentent de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux, mais également une nouvelle conception des espaces, du décor et de l'ornement. Il en découle des esthétiques inédites, représentatives de ces années d'exploration.

## ENTRE RÉGIONALISME...

La question du régionalisme apparaît comme une alternative à l'architecture classique et va éveiller un élan de considération pour l'architecture vernaculaire. En effet, ces édifices typiques, pittoresques, plus justes et plus adaptés à leur milieu s'illustrent comme caractéristiques d'une identité. C'est dans ce nouveau registre architectural que vont naître inspirations et critiques remarquables du XX<sup>e</sup> siècle. Jean et Joseph n'échappent pas à ces questionnements et s'interrogent sur l'importance et l'interprétation à donner au régionalisme dans leur architecture. Ils l'éprouvent notamment sur un terrain qu'ils connaissent et qu'ils affectionnent, le Pays Basque. Successeurs d'architectes ayant déjà donné une forme au mouvement régionaliste en Pays Basque, les frères Soupre s'inscrivent à leur tour dans le style dit néo-basque qu'ils enrichissent progressivement au fil du temps en s'inspirant d'influences diverses venant par exemple des Landes et d'Espagne.

Nourris des écrits du théoricien incontesté de l'architecture néo-basque Henri Godborge (1872-1943), Jean et Joseph participent, avec leurs contemporains William Marcel (1879-1971) et Louis et Benjamin Gomez (1876-1940, 1885-1959) notamment, à développer ce courant unique. C'est au travers de deux ouvrages<sup>2</sup> illustrant les différentes singularités architecturales des sept provinces du Pays Basque que les frères Soupre vont contribuer à la formalisation de ce langage. Dans ces recueils de photographies publiés en 1928 - dont certaines illustrations sont exposées au musée Basque et de l'histoire de Bayonne - figurent tracés et ornements typiques du socle de vocabulaire architectural Soupre.



<sup>2</sup> Par Jean et Joseph Soupre, Maisons du Pays Basque : Navarre, Biscaye, Guipuzcoa, Alava et Maisons du Pays Basque : Labourd, Basse-Navarre, Soule aux éditions A. Sinjon, Paris, 1928, Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-arts du Prix Bernier en 1941.



## ARCHITECTES ET RÉGIONALISME EN PAYS BASQUE

« Les architectes régionaux, imprégnés des paysages de leur pays, ont senti qu'il fallait affirmer ce caractère régional, et la vogue de plus en plus grande des plages de la côte, avant la guerre, a favorisé et développé un art régional et groupé une véritable école d'architecture. Un grand nombre de leurs villas ont été réalisées en s'inspirant des traditions locales et en conservant les silhouettes anciennes dans le respect du passé. Leur inspiration s'est nourrie aux sources mêmes du pays, et leurs formes ont été adaptées aux nouvelles constructions et à l'exigence du climat, tout en gardant l'aspect rustique et élégant de leurs interprétations architecturales. [...] Il importe que dans l'aspect des maisons du Pays Basque la tradition reste présente, tout pastiche devant naturellement être évité avec soin ; si l'utilisation des procédés et des matériaux nouveaux est normale, elle ne doit pas conduire, dans une région à caractère si marqué, à réaliser des constructions standardisées qui pourraient avoir place dans d'autres régions. »

### Jean Soupre

*Villas Basques*, Éditions Charles Massin, Paris, 1961, p 2-3 de l'introduction

## ... ET MODERNISME

L'apparition de nouveaux matériaux et techniques va bouleverser l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle à l'échelle internationale. Toujours dans la volonté de prendre de la distance avec les codes académiques, les architectes entament une recherche commune du lien nouveau existant entre art et technique. Le Mouvement moderne voit alors le jour, sous différentes interprétations. Contrairement aux influences locales qui nourrissent le régionalisme, le modernisme se construit autour d'une pensée commune s'appuyant sur l'affranchissement de toutes références externes pour l'élaboration de formes nouvelles. Jean et Joseph Soupre s'illustrent dans la manipulation de ces nouveaux langages et dans leur juste interprétation du modernisme et de l'Art déco. Marqués par ces différentes influences, ils excellent dans le maniement de ces préceptes et mettent au service de leur architecture les techniques novatrices de ce XX<sup>e</sup> siècle.

C'est ainsi que Jean et Joseph Soupre façonnent leur vocabulaire architectural, en se saisissant à la fois de leurs enseignements et des grandes influences dues à leur temps, leur origine et leur identité.

**1. Croquis de recherche, régionalisme en Pays Basque** © Fonds personnel de François Soupre

**2. Groupe de Maisons de 1655 à Ainhoa**  
© Maisons du Pays Basque : Labourd, Basse-Navarre, Soule aux éditions A. Sinjon, Paris, 1928

# J. & J. SOUPRE À BAYONNE

1. Villa Madeleine © T. Tauziat

2. Villa Madeleine 1924

© Fonds personnel de François Soupre

3. Villa Arri Gorri 1925

© Fonds personnel de François Soupre



Plus qu'une attache affective pour les deux architectes, la ville de Bayonne représente un singulier terrain d'expérimentations architecturales. Effectivement, la localisation et l'histoire de la cité contribuent à en faire une ville originale, qui prend à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un tournant important dans son urbanisation.

## **BAYONNE, TERRAIN PROPICE POUR LES ARCHITECTES**

Nichée dans ses remparts, Bayonne est longtemps restée tributaire de sa position de « clé du Royaume » contre les invasions venues d'Espagne. Soumise à d'importantes restrictions dans son expansion, la ville fortifiée s'est fortement densifiée, enserrée dans son carcan de pierre. L'interdiction de construire hors les murs et l'accroissement de la population au centre-ville a progressivement dégradé les conditions de vie des Bayonnais. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la promiscuité grandissante entre les habitants, conjuguée au climat de paix installé avec les pays frontaliers, remet en cause la nécessité de laisser à Bayonne son rang de place forte de première catégorie. Pourquoi ne pas rendre à la ville en mal de place les espaces dédiés à sa protection devenue inutile ?

Il aura fallu près d'un siècle de négociations pour que finalement, le 26 juin 1907, la loi relative au déclassement de la place forte de Bayonne soit adoptée. Dès lors, la ville peut se projeter hors les murs et apparaissent alors de multiples esquisses d'urbanisation des anciens terrains

militaires. Si les glacis bayonnais soulèvent de nombreux questionnements quant à leur devenir, les espaces situés au-delà, jusqu'alors interdits à la construction, incarnent désormais la toile blanche nécessaire aux architectes pour exprimer leur art. Ainsi, nombre de nouvelles constructions voient le jour à l'orée des anciens glacis : c'est la naissance du Nouveau Bayonne.

## **L'ENTRE-DEUX-GUERRES, APOGÉE DE L'AGENCE J. & J. SOUPRE À BAYONNE**

Au sortir de la Première Guerre mondiale, la conjoncture bayonnaise conjuguée à l'expansion croissante des cités balnéaires, va faire du Pays Basque un terrain opportun à la construction. L'agence J. & J. Soupre profite de ces conditions pour construire à Bayonne de nombreux édifices qui resteront les témoins du tournant opéré par la ville en ce début de XX<sup>e</sup> siècle.

### *Villa Madeleine, 15 allées Paulmy*





Première réalisation bayonnaise signée des frères Soupre, la villa Madeleine est un manifeste d'architecture néo-basque. Cette maison cossue affiche des lignes et un décor inspirés de l'etxe basque traditionnelle. Au rez-de-chaussée, le porche d'entrée assimilable au lorio des bâtisses labourdines, est surmonté d'une poutre-linteau sculptée où apparaît gravée la date de construction, 1924. Au second plan, la porte d'entrée est coiffée d'une clé de voûte aux motifs végétaux, empreinte de l'agence J. & J. Soupre visible sur de nombreuses villas néo-basques. Si la demeure assume ses influences du Labourd, la mise en œuvre n'en reste pas moins moderne.

Cet édifice aux détails soignés, disposé dans son écrin de verdure, est une commande d'un riche négociant bayonnais. Fièremment positionnées face aux étroits immeubles bayonnais perchés en haut de leurs remparts, les villas des allées Paulmy et leurs riches habitants affichent leur aisance et leur générosité de place retrouvée aux habitants intra-muros encore enserrés dans les fortifications.

La villa Madeleine est l'une des premières maisons construites sur la perspective des allées Paulmy que nous connaissons encore aujourd'hui. Si ses clôtures se sont épaissies, on la distingue encore aisément depuis la contre-allée. Toujours utilisée comme maison d'habitation, la villa Madeleine a conservé de sa superbe et demeure, encore aujourd'hui, l'un des plus beaux exemples de villa néo-basque à Bayonne.

### Villa Arri Gorri, 19 allées Paulmy

La villa Arri Gorri, signifiant « pierre rouge » en basque, est sans doute l'une des plus connues du cabinet J. & J. Soupre. Largement publiée, la maison illustre l'attention dont les architectes ont fait preuve en recourant au régionalisme en Pays Basque. Les traits néo-basques, à la fois inspirés du Labourd caractérisé par ses pans de bois et ses larges débords de toiture, mais également de la Basse-Navarre caractérisée par l'utilisation de la pierre, démontrent le soin et la justesse de l'interprétation du régionalisme par Jean et Joseph. Effectivement, l'utilisation de ce langage architectural conjugué à la mise en œuvre de matériaux locaux, telle que la pierre de Bidarray à la teinte rosée, fait d'Arri Gorri un exemple exposant fièremment le savoir-faire de l'agence. Cette généreuse villa fut commandée par M. Choribit, un entrepreneur prolifique, qui a exporté sa tannerie jusqu'au Chili. La maison, délaissée par la famille Choribit, fut victime de modifications confuses et d'un grand défaut d'entretien. Durant ces années, elle était occupée par un cabinet médical, comme beaucoup d'autres villas des allées Paulmy encore aujourd'hui. C'est récemment, en 2004, que le descendant José Choribit a racheté la demeure et entrepris sa remise en état. Si l'extérieur de la bâtisse n'a pas encore retrouvé son charme originel, les espaces intérieurs ont été réhabilités et les décors d'origine remis en valeurs. On notera notamment la présence, dans l'escalier du hall d'entrée, d'un magnifique vitrail signé Mauméjean, que l'on peut furtivement deviner en venant de l'avenue de la Légion Tchèque.



## Hôtel des Postes, rue Jules-Labat

L'administration des P.T.T. a longtemps dû se contenter de ses modestes locaux dans le centre ancien de Bayonne. Or, la cession de terrains militaires au début du XX<sup>e</sup> siècle se révèle une opportunité de moderniser les installations et d'augmenter la qualité des services proposés. L'administration de la Ville menée par le maire Joseph Garat (1872-1944) a besoin d'affirmer sa mainmise sur les terrains militaires déjà acquis suite à la loi de 1907 et entreprend la conquête de l'esplanade des Glacis, avec la construction d'un édifice symbolique de l'avancée bayonnaise. Pourtant, ce nouvel emplacement inquiète l'administration des P.T.T. qui reste dubitative face à la potentielle fréquentation d'un édifice situé hors les murs. Mais la mairie conquérante fait fi de ces interrogations et lance le projet de construction.

Le projet d'Hôtel des Postes voit le jour sous la houlette de Jules Godefroy (1863-1928), architecte du ministère des postes et des télégraphes et des frères Jean et Joseph Soupre.

### 1. Hôtel des Postes 1926

© Fonds personnel de François Soupre

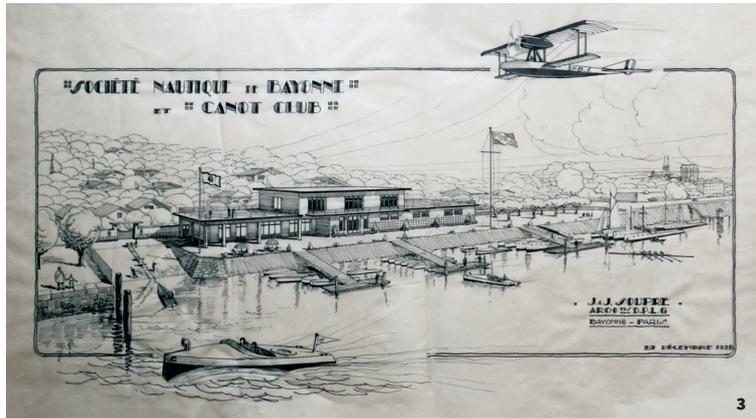
### 2. Hôtel des Postes © T. Tauziat

### 3. Perspective « Nautique de Bayonne et Canot club » © Fonds personnel de François Soupre

Malheureusement, Jules Godefroy décède en 1928 laissant la jeune agence J. & J. Soupre mener à bien la réalisation de l'édifice, inauguré deux ans plus tard en avril 1930.

Alors vide de toute construction, l'esplanade des Glacis - où les remparts ont été démolis - joue le rôle d'interface entre le Bayonne intra-muros et le Nouveau Bayonne illustré par sa perspective grandissante des allées Paulmy. Cette situation inédite a permis l'édification d'un bâtiment majestueux, hors d'échelle pour la ville de Bayonne, jusqu'alors habituée à composer dans son étroit corset de pierre. L'édifice s'élève sur cinq niveaux, dont un semi-enterré. Manifeste de l'architecture Art déco, il s'impose à la fois par ses dimensions monumentales, mais également par l'austérité de ses façades. D'une grande sobriété, l'élégant édifice se fait admirer dans sa composition symétrique et ses lignes verticales assurées par ses grandes baies. Quelques rares éléments décoratifs viennent perturber l'ordre général. Soigneusement dessinés, les ferronneries et les mascarons de la façade nous rappellent la vocation de l'édifice et signalent les entrées.

Si les façades ont été préservées et reflètent aujourd'hui encore les intentions émises par les architectes lors de la conception de l'édifice, l'intérieur du bâtiment a perdu son esprit originel. Les plans anciens révèlent la générosité des espaces édifiés. Au rez-de-chaussée, une immense salle d'une hauteur sous plafond dépassant les six mètres servait de pièce d'apparat vouée à la réception de la clientèle. L'ensemble des espaces dédiés au public étaient



3

monumentalisés, de sorte à surprendre le visiteur, admirant le grandiose de cette nouvelle construction.

L'Hôtel des Postes incarne le symbole d'un tournant majeur dans l'expansion de la ville au XX<sup>e</sup> siècle. La reconnaissance de sa valeur patrimoniale a motivé une campagne de réhabilitation de l'édifice en logements, inaugurés en 2017. L'édifice à présent sauvegardé nous offre des façades qui ont conservé de leurs intentions originelles. Cependant, l'intégrité du bâtiment a disparu avec la déstructuration de ses volumes intérieurs, emportant irréversiblement le caractère original de l'édifice.



### Canot club de la Société Nautique, 8 avenue Capitaine Resplandy

Longtemps consacrées aux pénibles travaux fluviaux, les berges des glacis de Mousserolles ne sont pas au centre des préoccupations de la municipalité de Joseph Garat, qui n'y engage pas de plan d'embellissement suite au déclassement

de la place forte. Ainsi les principales modifications de l'urbanisation sont dues à des initiatives privées.

Sur les marges de Mousserolles, le long des berges de l'Adour, un ancien garage en bois datant de 1894 accueille les embarcations de la Société Nautique bayonnaise. Lors de l'acquisition des terrains militaires par la Ville en 1927, la Société Nautique envisage une campagne de travaux pour développer son activité et offrir à ses usagers un bâtiment digne de les recevoir. Jean Soupre est alors mandaté pour établir un diagnostic du cabanon de bois. Le constat est rapide : l'état de vétusté avancé du garage ne lui permet pas d'envisager un agrandissement. Il faut détruire pour reconstruire. C'est alors à la jeune agence J. & J. Soupre qu'est confié le projet d'édification du nouveau garage de la Société Nautique. En 1928, un préprojet aux lignes régionalistes voit le jour. Marqué par ses toitures à deux pans largement débordantes sur la façade et son balcon filant en bois, cet avant-projet s'inspire des lignes néo-labourdines. Signée J. Soupre, il est possible que cette première esquisse soit une proposition de Jean. Très rapidement, l'ébauche s'affine, et le double regard de l'agence transforme finalement les traits régionalistes en lignes modernes d'un édifice en ciment armé. Si la morphologie reste similaire d'une esquisse à l'autre, le rendu diffère totalement. Le nouveau projet, tout en horizontalité, dévoile ses lignes purifiées et sa grande sobriété. Les garde-corps, seuls éléments rapportés sur la façade, viennent surligner cette perspective de



1. Villa les Ormeaux 1929

© Fonds personnel de François Soupre

longueur et habiller les toitures-terrasses. D'un extrême dépouillement, l'édifice trouve sa force dans le jeu linéaire de ses bandeaux et corniches saillants sur ses lisses façades.

Le nouveau garage de la Nautique est particulièrement bien reçu par le public. Cette franche réussite devient pour l'agence J. & J. Soupre l'emblème d'un nouveau langage architectural résolument moderne, qu'ils manipulent avec brio.

Rapidement après sa livraison, le bâtiment doit être agrandi, et une extension est proposée par l'agence J. & J. Soupre. Cette extension vient rompre la symétrie de l'édifice, mais ajoute au bâti une forme inédite, l'arrondi. Effectivement, l'aménagement d'un escalier à vis débordant sur la façade, vient créer un événement singulier et remarquable sur l'ensemble de l'édifice.

L'intérieur du garage s'articule autour d'un hall central, où se ménagent un escalier aux larges dimensions. De part et d'autre, les espaces sont bien pensés et offrent modernité et confort.

Si le garage de la Société Nautique de Bayonne a marqué les esprits à l'époque de sa création, l'adjonction progressive d'extensions désordonnées et le manque d'entretien subi plusieurs années durant ont quelque peu fané sa grandeur passée. Aujourd'hui au cœur d'une campagne de rénovation, l'ancien Canot Club, lieu emblématique de rencontre des sports nautiques bayonnais, se réveille doucement d'un long sommeil.

### Villa les Ormeaux, 29 allées Paulmy

Sur les allées Paulmy, de nombreuses villas continuent à voir le jour durant l'entre-deux-guerres. Après de nombreux manifestes d'architectures néo-labourdines et néo-navarraises, les lignes modernes s'invitent dans la conception de l'habitat individuel. Le régionalisme n'est plus le langage réservé aux constructions d'utilité publique et aux habitations et le modernisme n'est plus celui réservé aux institutions, locaux sportifs et administrations. Progressivement, les codes se mélangent et l'architecture de l'agence J. & J. Soupre s'hybride de toutes ces influences. Paul Soupre, frère aîné de la fratrie, a suivi les pas de son père et exerce comme pharmacien dans la rue Port-Neuf à Bayonne. En 1929, il fait construire, en haut de la perspective des allées Paulmy, une villa de famille signée de la main de ses frères. La villa « les Ormeaux » mélange dans sa conception des inspirations de différentes origines. Le dessin général est empreint des codes de l'Art déco. Angles coupés, sobriété, bandeaux saillants, tant d'éléments que l'on retrouve dans la conception Art déco de l'Hôtel des Postes. Pourtant, l'Art déco décliné ici par le dessin de J. & J. Soupre n'est pas égal à celui présenté dans les projets d'institutions. En effet, dans l'habitat, l'Art déco sobre et austère que nous avons précédemment évoqué s'adoucit et laisse la place à un décor plus généreux. Les arcs en plein cintre au niveau des baies, les motifs de génoise présents dans les garde-corps ou encore les colonnettes entourant certaines ouvertures, sont autant d'éléments représentatifs de l'Art déco



2. Groupe scolaire Jules-Ferry © Olivier Soupre

3. Groupe scolaire Jules-Ferry

© Fonds personnel de François Soupre

4. Immeuble « Le Perroquet » 1929 © T. Tauziat



dans l'habitat basco-landais. Progressivement, l'architecture s'affranchit de son dessin régionaliste et développe la géométrie des grands courants ponctuée d'éléments pouvant rappeler le lieu d'édification.

La villa « les Ormeaux » est toujours en place sur les allées Paulmy. Comme bon nombre d'autres villas de cette époque, elle a perdu sa vocation d'habitation au profit d'un usage commercial. Malgré la pollution visuelle des panneaux publicitaires et son état général révélant un manque d'entretien, la maison a su garder son allure générale.

### Immeuble le Perroquet, 2 rue du 49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie



Jean et Joseph ont manipulé de nombreux lexiques architecturaux et ont largement contribué à l'expansion du Nouveau Bayonne. Sur l'esplanade des Glacis, un second projet voit le jour conjointement à l'Hôtel des Postes ; il s'agit de l'immeuble dit « le Perroquet ».

Ce bâtiment, imposant, s'inscrit dans la démarche de conquête des anciens terrains militaires amorcés par la municipalité. L'édifice massif a une emprise au sol de la dimension de l'îlot bâti. De plan carré, les logements s'articulent autour d'une cour centrale. Immeuble de six étages, sa morphologie n'est pas sans rappeler celle des immeubles parisiens. Le rez-de-chaussée se détachait par son traitement, plaqué de pierre marbrée, et son usage, destiné à des locaux commerciaux. Les étages sont similaires entre eux ; seul le dernier niveau, mansardé, se différencie.

C'est dans cet immeuble que Jean établit le cabinet bayonnais. Dans les combles, il installe les archives de l'agence. Celles-ci seront perdues à l'occasion d'un incendie qui ravagea les hauts de l'immeuble.

### Groupe scolaire Jules-Ferry, 21-23 boulevard Alsace-Lorraine

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier Saint-Esprit souffre d'un manque de place pour recevoir les écoliers dont l'effectif est grandissant. Après quelques années de tergiversation, la municipalité lance en 1922 un concours public aux architectes et constructeurs français pour le projet d'élaboration d'un nouveau groupe scolaire à Saint-Esprit. En 1923, le projet proposé par Roland Martin (1876-1959) et J. & J. Soupre est retenu à l'unanimité face aux projets d'Henri Godbarge et Amédée Aragoy. Malgré de vives contestations de la part des habitants - trouvant le terrain choisi, entre l'abattoir, le chemin de fer



### 1. Grand ensemble de la Citadelle en travaux

© Fonds personnel de François Soupre

### 2. Grand ensemble de la Citadelle

© Fonds personnel de François Soupre

et l'Adour, situé dans un espace trop inhospitalier pour accueillir des enfants - le bâtiment sera livré en 1930. Pendant la période de travaux, l'architecte Martin tombe gravement malade et c'est Jean et Joseph qui s'occupent alors de superviser le projet et son édification. Pure expression du langage Art déco, l'école Jules-Ferry brille par sa sobriété et son décor fin et discret. D'une symétrie parfaite, l'édifice s'articule autour d'un corps de bâtiment surmonté d'un oculus. Les lignes épurées du lexique moderne créent une harmonie et dessinent un ensemble remarquable. Le jeu d'ornements de formes géométriques simples et colorées vient révéler l'unité rigide du bâtiment. Seule exception à la rigueur générale, les baies vitrées du rez-de-chaussée, reprenant le motif tiercé, mais finalisé en arc surbaissé.

Le groupe scolaire n'a pas subi de modification majeure et son entretien régulier au cours des années lui permet de nous proposer aujourd'hui encore, une vision assez cohérente à celle voulue et exprimée lors de son édification.

## LA SECONDE GUERRE MONDIALE, POINT DE DÉPART VERS UNE NOUVELLE MANIÈRE DE FAIRE L'ARCHITECTURE

Les années 1930 montrent un certain ralentissement de la commande architecturale et de la production des agences. La Seconde Guerre mondiale finit de mettre à mal les activités du bâtiment jusqu'au sortir du conflit et à la nécessité de la reconstruction. Cependant, dans un contexte économique vacillant, la reconstruc-

tion conditionne le travail des architectes qui sont contraints dans leurs choix, ce qui entraîne une diminution de la qualité de leurs ouvrages. Ainsi, faute d'une conjoncture favorable, l'agence J. & J. Soupre voit à son tour ses activités évoluer. L'intervention de l'État dans la construction va finir de modifier la manière de construire. C'est le début pour Jean et Joseph d'une période marquée par la collaboration entre architectes pour répondre aux projets des « grands ensembles ». En association avec les architectes locaux Marcel Cazalis, André Etchepare et Henri Duverdiere, l'agence J. & J. Soupre collabore à la conception de nombreuses habitations des quartiers extérieurs de Bayonne. Ces quartiers - dont les grands ensembles ont souvent repris les noms - tels que la Citadelle ou le Polo Beyris, marquent encore aujourd'hui le paysage bayonnais et sont devenus des repères dans la ville.

## Grands ensembles d'habitations à bon marché, La Citadelle

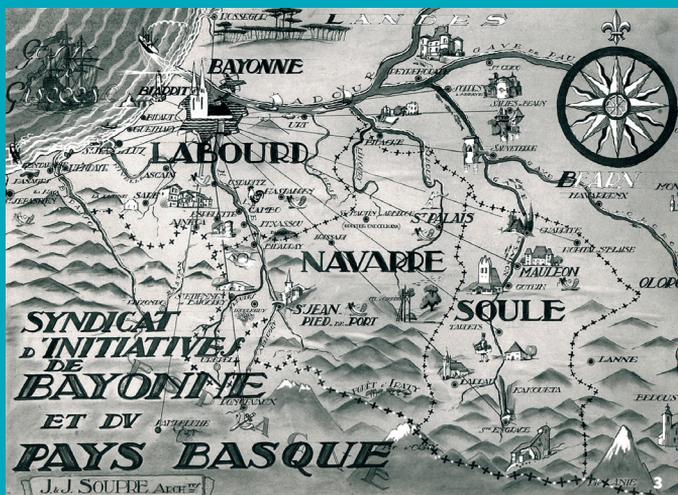


# L'AGENCE SOUPRE, TROIS GÉNÉRATIONS D'ARCHITECTES

Après leur séparation et le décès consécutif des deux frères, l'appellation J. & J. Soupre a disparu et laissé place à l'agence d'architecture Soupre encore à l'œuvre aujourd'hui. À la mort de Jean, en 1961, Jean-Marie et François Soupre, jeunes frères architectes, fils de Joseph, ont repris les deux cabinets de l'agence familiale. Comme l'avaient fait leurs prédécesseurs, ils ont travaillé un temps main dans la main, Jean-Marie à Paris et François à Bayonne.

Cependant, la disparition prématurée de Jean-Marie mit fin à la branche parisienne de l'agence Soupre en 1976. François continua d'exercer au Pays Basque où il s'associa avec son fils, Olivier, troisième génération d'architectes Soupre. Celui-ci, encore en activité aujourd'hui, participe activement à l'évolution et au renouveau de la ville de Bayonne. On notera notamment la réalisation en 2018 de l'école du Petit-Bayonne, ou encore son implication dans la réalisation des travaux d'extension et de réhabilitation du Musée Bonnat-Helleu.

Avec 95 ans d'activité en 2018, l'atelier d'architecture de la famille Soupre, demeure le plus ancien et sans doute le plus prolifique cabinet ayant contribué au dessein de la ville de Bayonne.



# « INTELLIGENCE DE LA TRADITION RÉGIONALE ET CONNAISSANCE DES PERFECTIONNEMENTS DE LA CONSTRUCTION MODERNE, TELLES SONT LES DEUX QUALITÉS ESSENTIELLES DE TOUTE L'ŒUVRE DE MM. SOUPRE ».

Lambert Élie, Préface de J. & J. Soupre, *Architectes diplômés par le Gouvernement S.A.D.G. Bayonne-Paris, Travaux d'Architecture*, Éditions : E.D.A.R.I. Strasbourg, 1932.

## Laissez-vous conter

**Bayonne...** en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire de Bayonne et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions. Si vous êtes en groupe, des visites Ville d'art et d'histoire vous sont proposées toute l'année, sur réservation.

**En lien étroit avec l'Office de tourisme**, le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Bayonne propose toute l'année des animations pour les habitants, les scolaires et les visiteurs de passage.

## Bayonne appartient au réseau national des 190 Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, la direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

## RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS DES VISITES GUIDÉES

**Pour réserver une visite et obtenir des précisions sur son déroulement**

Office de tourisme  
25 place des Basques  
64100 Bayonne  
Tél. : 05 59 46 09 00  
bayonne-tourisme.com  
infos@bayonne-tourisme.com

### Crédits photos

Tiphaine Tauziat  
Olivier Soupre  
Archives privées de François Soupre

### Maquette

Madleen Nuret  
**d'après DES SIGNES**  
Studio Muchir Desclouds 2018

### Impression

Imprimeur certifié label Imprim'Vert

### Rédaction

Tiphaine Tauziat, architecte DE, chargée de projets culturels à la Direction de la culture et du patrimoine, Service Ville d'art et d'histoire de Bayonne  
**Coordination éditoriale**  
Ville de Bayonne,  
Direction de la culture et du patrimoine,  
Service Ville d'art et d'histoire

**Bayonne\***  
BAIONA-PAYS BASQUE  
Plurielle et si singulière

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**